

“ Semblable chose se renouvelle au marché au poisson et chez la bouchère. Enfin, grâce à Dieu, Marianne a terminé toutes ses emplettes, et à onze heures un quart elle rentre au logis, assez à temps pour écumer son pot-au-feu, qui bout avec impétuosité et qui se trouve sur le poêle depuis sept heures du matin.

“ Le pot-au-feu écumé, Marianne remonte chez elle, se désnabile, reprend son costume de cuisinière, et prépare le dîner de son maître.

“ Pendant ce temps-là, monsieur Capron, les pieds appuyés sur les chenets, lit un traité de pharmacie, et interrompt de temps à autre sa lecture pour humer les vapeurs béatifiantes qui s'échappent de la cuisine et parviennent jusques à sa chambre. Dans ces émanations vagues, il croit reconnaître, grâce à son odorat expérimenté, le fumet d'un perdreau qui rôtit ou les parfums d'un brochet qui se cuit dans un court bouillon savamment épicé. Cette friture qui frissonne, c'est une sole épaisse dont la chair blanche et ferme procurera le mets le plus exquis... Marianne prend les moules à pâtisserie, qui résonnent en se heurtant. Oh ! c'est qu'elle va sans doute façonner de ces gâteaux aux raisins de Corinthe dont elle seule possède la préparation au suprême degré... Peut-être même est-ce un nougat qu'elle projette... “ Marianne ! Marianne !

“ Marianne lève les casseroles pour que, durant sa courte absence, le feu ne happe point trop vivement les préparations gastronomiques ; puis d'un saut elle arrive dans la chambre de son maître.

“ Marianne, mon enfant, qu'avons-nous à dîner ?

— Oh ! quelque chose de bon, monsieur Capron, répond Marianne avec orgueil.

“ D'abord un pot-au-feu ; il bouille sur le poêle depuis six heures du matin.

“ Puis des bécassines. C'étaient les seules qui fussent au marché ; malgré cela, je ne les ai pas payées trop cher, quoique je fusse bien résolue de les avoir n'importe à quel prix.

— Des bécassines ! Marianne ? répliqua l'apothicaire, qui, l'eau à la bouche, les mange déjà en imagination.

— Des bécassines, monsieur Capron, des bécassines grosses comme le poing... et grasses... et tendres !...

— Et qu'avons-nous encore, mon enfant ?

— Une tranche de saumon frais !

— Du saumon frais ! du saumon frais ! Marianne ? répète le vieux gourmet, riant et presque pleurant de joie...

— Et pour dessert un nougat, car je sais que vous aimez beaucoup les nougats.

— Vous êtes une brave et digne fille, Marianne ; vous êtes un serviteur fidèle et éprouvé qui fait ma joie et ma consolation ici-bas... Et à quelle heure dînerons-nous, ma chère Marianne ?

— Vous le savez bien, monsieur Capron ; comme à l'ordinaire, à une heure sonnante, répliqua Marianne avec une sorte de fierté blessée.

— Bon ! bon !... Mais ce pressieux de Lahoust, mon barbier, qui n'est pas encore venu ; vous verrez que je ne serai ni rasé ni habillé pour une heure. Il n'en fait jamais d'autres.”

“ Pendant que monsieur Capron se lamentait, Marianne s'en retourne à la cuisine, et tout en ayant l'œil à ses ragoûts, trouve moyen de dresser la table dans la salle à manger.

“ Cependant le barbier Lahoust est venu, il a rasé l'apothicaire, il l'a aidé à terminer sa toilette, et il a su lui faire oublier ses retards par mille propos plaisants qui ont rendu moins long à l'apothicaire l'espace de temps qui le sépare encore du dîner. Enfin Lahoust s'en va, et une heure sonne. “ Voici une heure et une minute... une heure deux minutes... — une heure trois minutes,—et Marianne n'annonce pas que le dîner est servi. C'est à perdre la patience... Dieu soit loué ! la voici.” Et s'appuyant sur le bras de sa gouvernante, monsieur Capron va s'asseoir à table dans un grand fauteuil.

A continuer.

—:o:—

LE DOCTEUR TRIFONE.

Suite.

A mon ami Aug. Durieu.

Il y avait là, dans ce cabinet de travail, pour quatre-vingt à cent mille ducats de chefs-d'œuvre ; sans compter les bronzes antiques, les camées, les mosaïques et les émaux qui surchargeaient les tablettes d'une grande armoire vitrée.

Cen'était plus de l'étonnement qu'éprouvait sir William. C'était de la stupéfaction ; et lorsqu'il prit congé du docteur, ce dernier remarqua que l'exhibition de ces merveilles avait notablement augmenté la considération de son hôte.

“ L'humanité ! l'humanité ! murmura Trifone quand il fut seul. J'aurais sauvé dix créatures humaines, j'aurais, comme Lazare, ressuscité des morts, que tout cela ne me poserait pas dans l'esprit de cet homme comme viennent de le faire ces sublimes inutilités, que le premier sot venu peut acheter demain.

“ Ah ! pauvres grands hommes, quelle singulière figure vous feriez si vous saviez que votre nom sert de réclame à un charlatan, à un homme qui porte un habit écarlate et une perruque de erin.

“ Dans votre orgueil insensé vous pensiez être quelque chose, parce qu'un empereur ramassait votre pinceau, ou qu'un pape venait s'asseoir dans votre atelier, et vous vous imaginiez que cette copie servile de la nature, que cette lutte contre la matière inerte vous élevait jusqu'à Dieu.

“ Ah ! ah ! les plaisants drôles, ma foi, et comme ils seront triomphants le grand jour où ils défilent avec leurs toiles craquelées et grimaçantes dans le monde des âmes.

“ Avec ce morceau d'acier, Trifone a plus fait que vous tous, le jour où il s'est fait pour la première fois l'ouvrier de la vie. Mes chefs-d'œuvre, à moi, ce sont ces être que j'ai arrachés palpitants à la tombe ; c'est contre la mort, contre le néant que je lutte, que je combats ; mes joies, mon orgueil, c'est le bonheur de la mère qui réchauffe au soleil son enfant convalescent, c'est encore cette espérance qui rayonne sur le visage du chef de famille qui renait à l'existence, au bonheur, au travail, c'est la reconnaissance et l'amour des bons, c'est le Créateur dont je me rapproche en travaillant à son œuvre suprême.”

Tirant alors sa pipe de terre rouge, Trifone la bourra avec soin et se coucha sur un lit de repos qui avait appartenu à Marie-Thérèse d'Autriche.

La profession de foi du docteur valait bien une prière ; c'était dans le livre de la vie qu'il avait appris à croire.

Miss Lucy Stanley dormait la tête appuyée sur les genoux de sa mère, lorsque l'intendant de la jeune veuve entra dans le salon.

D'un signe, lady Jane l'avertit de parler bas pour ne pas réveiller l'enfant.

“ Milady a des ordres à me donner ? dit-il en remettant une lettre à sa maîtresse.

— Oui ; le docteur Trifone ne peut tarder à arriver ; vous le ferez entrer dans ce salon, et vous veillerez à ce que personne ne nous dérange.”

L'intendant s'inclina et sortit.

Lady Jane n'eut qu'à jeter les yeux sur l'enveloppe pour savoir de qui était la lettre dont elle brisait le cachet.

Sir William Webster annonçait à lady Stanley qu'il allait partir pour Malte, où se trouvait alors le 39^e régiment, dans lequel il avait obtenu le grade de lieutenant.

Lady Jane relut plusieurs fois ce billet, et son doux visage s'altérait peu à peu, deux larmes silencieuses roulèrent sur le papier.

“ Pauvre William, dit-elle avec un soupir de regret, lui aussi, il souffre, et son amour a été plus fort que son dévouement et sa résignation. Ah ! qu'il parte, cela vaut mieux pour tous les deux, car je ne puis rien lui dire...rien.”

Et lady Jane laissa retomber avec découragement sa jolie tête blonde sur sa poitrine.

En ce moment un gémissement s'échappa des lèvres de l'enfant, dont le sommeil devenait inquiet et oppressé ; un frémissement nerveux fit tressaillir la jeune femme ; elle appuya une main sur le cœur de Lucy pour se compter les pulsations, et ses yeux dilatés par la terreur s'attachèrent sur elle avec une effrayante fixité. Son attention était alors si complète, qu'elle n'entendit pas le domestique annoncer le docteur.

Trifone congédia lui-même le valet et observa sans bouger de sa place le tableau qu'il avait devant lui.

“ Ah ! c'est vous, docteur, dit enfin lady Jane en sortant tout à coup de la douloureuse extase où elle était plongée.

— Oui, milady,” dit Trifone en s'inclinant.